

DETIÈGE (*Maurice-Éloi-Joseph-Eugène*),
Sous-officier de la Force Publique (Tirlemont, 3.
2.1867 — Bruxelles, 12.3.1940). Fils de Victor et
de Lacourt, Eugénie.

Engagé au régiment des grenadiers le 20 mai 1885, il était sergent-major depuis le 6 juin 1889, quand, en 1892, il sollicita et obtint son admission dans la Force Publique congolaise. Il fut désigné à Bruxelles même pour compléter les effectifs de la colonne Long-Duvivier en route vers le Tanganika où Jacques se trouvait aux prises avec les Arabes. Il alla s'embarquer à Naples, sur le *Mecca*, le 22 avril 1892, était à Zanzibar le 14 mai, à Bagamoyo le 7 juin, à Tabora le 7 septembre, pour rejoindre enfin, après un long voyage semé d'embûches par les esclavagistes, Long et Duvivier et s'acheminer avec eux vers Albertville, où Jacques était trop démuni pour en oser sortir. Duvivier et Detiège partis en avant-garde de la colonne, étaient à destination le 5 décembre, apportant à la garnison vivres, munitions et réconfort. Jacques ayant appris qu'une autre colonne, celle de Descamps, Miot et Charquois, venait à son secours et se trouvait déjà dans le sud du Katanga, résolut de se porter à sa rencontre, laissant la garnison d'Albertville aux soins de Duvivier et de Detiège.

C'est alors que ceux-ci décidèrent de tenter un coup d'audace sur le boma voisin de Tokatoka. Ils exécutèrent ce dessein à l'aube du 1^{er} janvier 1893, surprirent les Arabes et les mirent en fuite après un combat acharné. Ils détruisirent ensuite la forteresse et l'incendièrent. Aucun européen n'avait été blessé et Detiège, comme Duvivier, sortait vainqueur de l'aventure.

Au retour de Jacques, Detiège aida son chef à aménager la défense d'Albertville.

Vers la fin de l'année, il fut atteint d'hématurie et dut se résoudre, le 29 novembre, à rentrer en Belgique par la voie du Nyassa, Chindé, le Mozambique et Rotterdam. Il était à Bruxelles le 14 avril 1894.

Il fit, jusqu'à sa mort, partie de l'Association des vétérans coloniaux de Belgique et fut un des derniers survivants de la Campagne antiesclavagiste. Il était chevalier de l'Ordre de l'Étoile africaine et porteur des médailles de la Campagne arabe et des Vétérans coloniaux.

Son surnom indigène était Modjoli, l'homme à la démarche chancelante.

6 août 1952.

[J. J.]

Marthe Coosemans.

Reg. matr. n° 914. — *Mouv. anti-escl.*, 1893-1894, p. 145. — Ligue du Souvenir, *A nos Hér. col. morts pour la Civ.*, Brux., 1931, p. 129. — *Trib. cong.*, 30 mars 1940, p. 2. — *Bull. Ass. Vét. col.*, mars 1932, p. 7 ; juillet 1938, pp. 2 et 3 ; avril 1940, p. 7. — J. Ch. Verhoeven, *Jacques de Dixmude, l'Africain*, Brux., Weverberg, 1929, pp. 128-129. — Lettres inédites de F. Miot des 23 sept. 1893 et 18 oct. 1893, archives du Col. Bertrand.